Textes Julie Ducourau - Photographies Yan Cozian

Yan Cozian, *le charmeur de bohas*

De la sauvegarde d'un patrimoine quasi-disparu à la mémoire de la tradition orale et la défense de la langue gasconne.

En sortant le vieux *pihet* d'une petite boîte à chaussures comme s'il redécouvrait un trésor tout au fond de son bureau, Yan Cozian a l'oeil brillant d'un gamin de 57 ans. Retrouvée par hasard, cette antique pièce de bois à double tuyaux mélodiques, caractéristique de la cornemuse landaise, est gravée d'un nom de famille et du village de Morcenx.

Par chance, des descendants du musicien inconnu occupent toujours la commune de la Grande-Lande. *« On est sans doute sur l'arrière grand-père mais la mémoire n'a pas été transmise. La famille remonte l'arbre généalogique, on touche au cœur des gens »*, s'enthousiasme-t-il, sous la cornemuse fin XIXe siècle de Nanot de Yoy qu'il garde précieusement sous cadre dans sa maison à deux pas du lac de Soustons.

La musique traditionnelle, il l'a rencontrée au milieu des années 70. *« C'est l'époque baba cool avec une bande de copains qui retrouvent le sens de la fête, un certain refus des musiques du Top50 et donc un intérêt grandissant pour la musique et la danse populaires »*, se rappelle le cornemuseux. *« Les anciens étaient même étonnés qu'on s'intéresse à ces vieilleries »*, mais le futur professeur au Conservatoire des Landes est lui fasciné par le côté intergénérationnel véhiculé par cette musique.

Après quelques années à régler des sinistres dans les assurances en Gironde voisine, il lâche tout pour se consacrer à sa bien-aimée *boha* (souffler en gascon, prononcer *bou-heu*). *« Ce n'est jamais par hasard qu'on tombe en amour devant un instrument »*, dit le ménestrel moderne, frappé d'un «coup de foudre» pour la cornemuse des Landes de Gascogne entendue sur un vinyle de Perlinpin folk à 20 ans.

Sa pratique a pourtant failli disparaître au début des années 50. Une faille dans la transmission de cette tradition orale. «Jaloux de son art» selon des témoins de l'époque, Jean Lestage de Le Sen, un des derniers *bohaires* traditionnels, meurt en emportant son savoir-faire de fabricant-musicien.

Des passionnés comme Joseph Barsacq ou Geo Lasserre cherchent alors à réhabiliter l'instrument mais la *boha* ne s'adaptera réellement à la pratique actuelle que dans les années 90, grâce notamment à des anches en carbone à la place du roseau apportant plus de stabilité dans la justesse du son*.

Ils ne sont alors plus qu'une poignée dans le département à sonner la cornemuse, tombée quasiment dans l'oubli alors que des représentations sculptées de l'instrument sont visibles dans des églises landaises, à Arx ou Bascons. Preuve que dans l'imaginaire des sculpteurs du Moyen Âge, elle avait toute sa place.

A mesure que les cultures locales reviennent au goût du jour, l'engouement renaît, comme en atteste le concert des 100 *bohaires* réunis à l'abbaye d'Arthous à Hastingues en 2006. Yan Cozian n'y est pas étranger, lui qui par la force des choses est devenu facteur de cornemuses. Immanquablement, son amour musical devait s'associer au travail artisanal de la matière. Les débuts sont compliqués avec des *pihets*

qui se fendent. Mais une quinzaine de nouvelles *bohas* sortent désormais chaque année de sa petite cabane en bois au fond du jardin de Soustons et de l'atelier de Saint-Lon-Les-Mines où son ancien élève Jean-Paul Saintorens travaille avec sa femme Ghislaine. Certaines se sont même envolées pour la Finlande ou l'Italie après des expositions aux réputées Rencontres internationales des luthiers de La Châtre (Indre).

Malgré tout, aujourd'hui encore, «95% des Landais ont juste l'image du celte avec sa jupette et ignorent qu'il existe une cornemuse tout à fait remarquable et atypique ici. Anche simple lui donnant un timbre particulier et bourdon variable permettant rythmes et polyphonies font en effet la spécificité de la *boha* sur les cornemuses bretonnes ou irlandaises.

Musicien reconnu dans le landernau des musiques traditionnelles, Yan Cozian est consacré au 40e Festival interceltique de Lorient (Morbihan) même si sa «plus grande émotion musicale» restera son concert soliste en 2007 devant 5 000 spectateurs sur l'exigeante scène des Maîtres sonneurs de Saint Chartier (Indre).

Ayant un rapport à la langue déterminant, lui qui ne chante qu'en gascon, l'autodidacte parcourt les bals avec son groupe Pass'Aires, convaincu que le chant demeure la porte d'entrée de la musique.

Pourtant, à Uchacq, le berceau familial, *« on évitait de parler gascon devant moi »,* ce patois pour acheter les poules et lire des histoires drôles ne pouvait que nuire à la réussite scolaire!», se souvient l'ex-bachelier option occitan.

La culture orale gasconne, il va la compiler dans «*Paraulas e musicas*» (2010), recueillant 200 mélodies, chansons ou danses auprès de «ceux qui savaient» avant qu'ils ne disparaissent. Une mémoire qui vient compléter les écrits de Félix Arnaudin début XXe, sans se priver d'y inclure les chansons grivoises.

La transmission de la pratique est aussi le quotidien de ce passeur gascon qui enseigne cette année la *boha* à une vingtaine d'élèves de 7 à 68 ans. La partition comme simple aide-mémoire, car dans ses cours en tête à tête, c'est d'abord l'œil et l'oreille qui fonctionnent. Toujours l'oralité !

Et surtout ne jamais s'enfermer dans le folklore mais faire évoluer la cornemuse, l'intégrant au rock occitan des jeunes. Transmettre ainsi «un patrimoine vivant de nos Landes». Inlassablement. Comme en cette fin avril, sous un chapiteau du festival du *Printemps de l'arribèra* à Saint-Pé-de-Léren, en Béarn frontalier, où le professeur-invité fait sautiller sur leur chaise les enfants sur «*Jan-petit que danse*». Autant de cornemuseux potentiels...

**Boha! Au coeur des Landes.*
Coffret double DVD
+ livret en français, gascon et anglais (Em Companhia).
25 euros.
www.yancozian.fr

Evidemment, Yan Cozian était aussi derrière le conte bilingue *Maylis et le coffre à musique*, avec Patric Guilhemjoan, joué devant les petits Landais de primaire en 2007. Une fillette y découvrait un coffre aux ferrures rouillées renfermant de vieux instruments en piteux état. Réparant vielle à roue, flûte, accordéon et *boha*, des animaux finissaient par faire danser les gens. Comme une fable autobiographique. ■